

Eric Boxler

L'encyclopédie des tueurs en série

Tome 1



Tueur en série

Un tueur en série est une personne qui a commis au moins trois meurtres, un intervalle de temps – de quelques jours à plusieurs années – séparant chacun de ces meurtres, et qui réalise un certain niveau de satisfaction par la mort de sa victime. Un tueur en série est souvent un psychopathe qui se caractérise par son manque d'empathie et son sadisme par sa boulimie de meurtres, par le plaisir qu'il tire de ses actes, et par un sentiment très fort de supériorité ; mais il existe des exceptions^[2]. En outre, un tueur en série se caractérise généralement par le fait qu'il n'existe aucun lien entre lui et sa victime, en d'autres termes, il ne connaît pas sa victime avant de la choisir. D'où une difficulté accentuée pour les enquêteurs de retrouver l'auteur des faits.

Le tueur en série ne tue pas par idéologie (même s'il peut parfois sélectionner ses victimes sur des critères ethniques, religieux, sexuels ou autres), par fanatisme, et généralement pas par appât du gain. Le moteur du tueur en série est fréquemment le sentiment de toute puissance que lui procurent ses crimes. Une forte proportion de tueurs en série a subi des violences ou des agressions sexuelles durant l'enfance^[3].

Au regard de cette définition, les terroristes, les criminels de guerre, les tueurs de masse, les tueurs à la chaîne, les tueurs passionnels ou les tueurs à gages ne sont pas considérés comme étant des tueurs en série.

Origine du terme

Le terme de *tueur en série*, ainsi que son stéréotype, est une expression provenant directement de l'anglais *Serial Killer* créé par l'agent du FBI

Robert Ressler de Quantico dans les années 1970^{[4],[5]}. Le terme de tueur en série a été prononcé lors du procès de Ted Bundy, l'un des tueurs les plus meurtriers que les États-Unis aient connu.

Cependant le mot « *Mass Murder* » fut écrit pour la première fois dans un journal populaire dit aussi « *News media* » des années 1930 pour les crimes du tueur en série Albert Fish.

Tueur en série est aussi connu sous le nom *Serial murderer* écrit en 1961 dans le dictionnaire « *Third New International Dictionary* » Merriam-Webster. L'écrivain anglais John Brophy l'emploie souvent dans son livre « *The Meaning of Murder* » sorti en 1966.

Profil des tueurs en série

Un tueur en série ne se distingue pas au niveau physique et social. Il peut mener une vie sociale normale : par exemple, le tueur BTK, qui sévissait durant les années 1970 et qui s'est fait arrêter dans les années 2000, avait une femme et des enfants, avait travaillé dans une agence de sécurité avant de travailler dans une église.

Il a été constaté qu'une forte proportion de tueurs en série a subi dans l'enfance des sévices sexuels, des violences physiques ou morales. Mais d'autres paramètres influent, de plus tous les enfants battus ou abusés ne deviennent pas des tueurs en série^[2].

Le mode opératoire et la signature

Chaque tueur en série possède des particularités qui peuvent permettre de l'identifier. L'étude des crimes de tueur en série est le domaine du profilage criminel ou « analyse comportementale », qui vise à dresser un portrait psychologique du meurtrier.

Le mode opératoire ou *modus operandi* et la signature des tueurs sont deux éléments distincts. Le mode opératoire est la méthode utilisée par le tueur pour attaquer ses victimes, sa façon de les choisir et de les aborder. La signature est un acte compulsif, quelque chose que le tueur ne peut s'empêcher de faire et qui est inconscient.

Le mode opératoire peut être similaire à d'autres meurtres, mais la signature est généralement unique, sauf dans le cas des *copycat* ou imitateurs,

qui reproduisent les crimes d'autres assassins en série et dans le cas des snipers en série (en anglais *serial sniper*) dont la scène de crime ne montre aucun rituel (exemple : John Allen Muhammad et Lee Boyd Malvo)^[6].

Typologie d'action

Les tueurs en série ont une forte individualité, chaque cas est particulier, mais certains éléments peuvent caractériser leurs crimes. Les crimes commis par les tueurs en série peuvent posséder une ou plusieurs des caractéristiques suivantes :

- Certains tueurs en série procèdent avec méthode et cherchent à contrôler le déroulement du crime. C'est la maîtrise de la situation qui provoque alors leur exaltation.
- D'autres tentent de réaliser un fantasme au travers de leur crime, ce qui est souvent compatible avec l'aspect de maîtrise précédent. Certains crimes ont des motivations sexuelles, d'autres non.
- Quelques cas rares, comme Henri Désiré Landru, intègrent à leurs crimes une composante liée à l'appât du gain.
- Une minorité est atteinte de troubles mentaux tels que la schizophrénie, et certains cas rares de tueurs en séries sont des psychotiques compulsifs, qui tuent de façon impulsive, désorganisée, mais dont les crimes peuvent s'étaler sur une longue période de temps, ce qui les distingue des *spree killers* qui eux réalisent généralement leurs crimes dans un très court espace de temps.

Enquête

En France, un lien de sérialité (pour distinguer l'acte unique du crime en série) est permis depuis 2005 grâce à 2 fichiers d'analyse sérielle : le SALVAC (système d'analyse et de liens de la violence associée au crime) pour la police, l'ANACRIM (logiciel d'analyse criminelle) pour la gendarmerie^[7].

Stéréotype dans la culture populaire

Les scénaristes de cinéma ont repris les figures du tueur en série dans toute une gamme de films d'horreur, de policiers, de *slasher movies* et de thrillers. Le

stéréotype du tueur qui déchaîne la violence dans la société civilisée est cependant plus une évocation du « berserker » sanglant et sanguinaire imbu de violence sans limites, que des tueurs en série de la vie réelle.

Ces personnages fournissent facilement le méchant de base (comme pourrait le faire très bien le machiavélique *génie du mal*) parce que leur protagonisme justifie l'action violente de la part du héros, de manière à retourner à un espace public pacifié une fois que la rédemption par leur élimination a eu lieu.

Les *berserkers* sont donc des figures obligées du cinéma d'action violent : ils ramènent à la perception de la lutte non négociable civilisé / barbare.

Il y a un autre stéréotype de tueur en série : celui qui planifie ses meurtres avec grande intelligence et en les signant de manière très ésotérique. Il s'oppose au tueur barbare du fait qu'il ne va pas tuer spontanément sur son passage, et c'est sa traque qui fait l'objet de l'histoire, la confrontation directe étant secondaire. On peut noter à ce titre le psychopathe intelligent du film *Le Silence des Agneaux* ou encore l'assassin méticuleux de la série *Dexter*.

Il existe néanmoins des films qui échappent aux stéréotypes cinématographiques, en montrant de façon plus froide et objective le quotidien et les faits à l'état brut de meurtriers désœuvrés, tueurs de la route. C'est ainsi le cas du film *Henry, portrait d'un serial killer*, avec un tueur qui n'a aucun lien avec ses victimes ou presque, qui agit manifestement sans but ni idéologie et dont on sait uniquement qu'il a eu une enfance difficile.

Références bibliographiques

- (en) ROBERT RESSLER & THOMAS SCHACHTMAN, “*Whoever Fights Monsters – My Twenty Years Tracking Serial Killers for the FBI*”, (St. Martin's Paperbacks), 1992.
- (en) HAROLD SCHECHTER and DAVID EVERITT, *The A to Z Encyclopedia of Serial Killers*, Pocket Books, 2006.
- STEPHANE BOURGOIN, *Serial killers : Enquête sur les tueurs en série*, Grasset & Fasquelle, 2003

- STEPHANE BOURGOIN, *Le Livre noir des Serial Killers*, Grasset & Fasquelle, 2004.
- FREDERIC VEZARD, *La France des tueurs en série*, J'ai Lu, coll. « Document », 2004.
- ÉTIENNE JALLIEU (pseudonyme de Stéphane Bourgoïn), *Serial Killers : Les nouveaux monstres*, Scènes de Crimes, 2005.
- CARINE HUTSEBAUT, *Profession profileuse : Sur la piste des tueurs en série*, Le Cherche-Midi, coll. « Documents », 2000.
- MICHELE AGRAPART-DELMAS, *De l'expertise criminelle au profilage : Une psychocriminologie sur la piste des grands meurtriers et en guerre contre les pseudo-profilers*, Favre, 2001.
- JOHN DOUGLAS, MARK OLSHAKER, EMMANUEL SCAVEE, *Agent spécial du FBI : Prédateurs et victimes*, éditions du Rocher, coll. « Documents », 2005.
- MICHEL BARROCO, *Les Tueurs en Série*, Le Cavalier Bleu, coll. « Idées reçues », 2006.
- IRYNA PILIPTCHUK, *Tchikatilo : Camarade serial killer*, Anne Carrière, 2006.
- FRANÇOIS HIMONET et JACQUELINE HIEGEL, *Les monstres sont parmi nous*, Albin Michel, coll. « Bellemare », 2000.
- ANN RULE, *Un tueur si proche* (Ted Bundy)
- ANN RULE, *La Rivière rouge* (Gary Ridgway), Michel Lafon.
- HELEN MORRISON, HAROLD GOLDBERG, *Ma vie avec les serial killers : Secrets de profileuse*, Payot, 2006.
- J. GAILLARD, *Pourtant j'ai eu un ours en peluche*, Mille et une nuits, 2004
- MARC PIGEON, *William Fyfe, tueur en série ; autopsie d'une enquête policière*, Lanctôt, Montréal, 2003
- LOETITIA NATHAN, *Planète Serial killers*, La Manufacture de livres, 2010 [présentation en ligne ^[8]]

Notes et références

^[1] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tueur_en_s%C3%A9rie&action=edit

^[2] Interview de Stéphane Bourgoïn (<http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article1528>).

- [3] Comment naissent les tueurs en série ?
(http://www.tueursenserie.org/article.php?id_article=37)
- [4] Harold Schechter – “The Serial Killer Files”, 2003 (Ballantine Books)
- [5] Robert Ressler & Thomas Schachtman, “Whoever Fights Monsters – My Twenty Years Tracking Serial Killers for the FBI”, (St. Martin’s Paperbacks), 1992
- [6] Stéphane Bourgoïn, émission *L’heure du crime* sur RTL, 30 mars 2012
- [7] Projet de loi d’orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure (<http://www.senat.fr/rap/l09-517/l09-51720.html>) sur le site du Sénat.
- [8] http://www.lamanufacturedelivres.com/le_site/Planete_Serial_Killers.html

Tueur de masse

Un tueur de masse est une personne qui tue plusieurs personnes lors d'un même évènement.

On doit différencier le meurtre en série et le meurtre en chaîne du meurtre de masse. Le meurtrier de masse tue plusieurs personnes au cours d'un seul évènement. Par contre, le tueur en série tue successivement, à des dates différentes tandis que le tueur à la chaîne commet plusieurs meurtres dans un laps de temps très court.

Le but souvent inavoué et final semblerait être un suicide, le tueur de masse haïssant la société et se sentant aliéné. C'est le plus souvent un psychotique.

Il faut différencier l'attentat à caractère politique de la tuerie de masse. Les tueurs de masse sont généralement isolés et n'appartiennent à aucune organisation politique. Ils n'ont bien souvent aucune revendication politique et semblent agir gratuitement contre la société dans son ensemble.

On répertorie actuellement une centaine de « tueurs de masse ».

Quelques œuvres de fiction abordent le sujet comme *Elephant* de Gus Van Sant (tuerie de Colombine) ou encore *Sugar Baby* de Philippe Bartherotte, un livre paru quelques mois avant la tuerie d'Oslo et dressant le portrait d'un marginal dont le but est d'établir le record de la plus importante tuerie de masse jamais réalisée.

La libre circulation des armes à feu en Amérique du Nord, et la facilité de s'en procurer dans les pays européens[réf. nécessaire] a

indéniablement[non neutre] contribué à rendre possible les projets meurtriers d'individus qui semblent également animés par l'idée de commettre un geste spectaculaire et médiatique afin de marquer l'Histoire.[réf. nécessaire]

Tueurs de masse connus

Décade de 2010

- Adam Lanza : Tuerie de l'école primaire Sandy Hook, le 14 décembre 2012. Après avoir tué sa mère, Lanza a ouvert le feu à l'école, tuant 20 enfants et six professeurs, avant de se suicider.

- James Eagan Holmes : Fusillade d'Aurora le 20 juillet 2012, armé et masqué, il abat 12 personnes et en blesse 59 autres près de Denver, lors de la projection en avant-première de *The Dark Knight Rises*.

- Mohamed Merah : Tueries de mars 2012 à Toulouse et Montauban les 11, 15 mars en pleine rue et le 19 mars 2012 dans une école juive de Toulouse.

- Nordine Amrani : Tuerie de la place Saint-Lambert à Liège, Belgique, 13 décembre 2011, 7 morts (dont l'auteur lui-même) et 122 blessés.

- Anders Behring Breivik : Fusillade de l'île d'Utøya près d'Oslo en Norvège, le 22 juillet 2011 tuant 69 personnes, dont la plupart étaient des adolescents âgés entre 15 et 20 ans. Dans la petite île, de jeunes partisans du Parti travailliste s'étaient réunis pour un camp d'été, il est également suspecté de l'attentat qui a frappé deux heures plus tôt, le centre administratif et notamment le bureau du premier ministre (non présent) tuant 8 personnes^{[2], [3]}.

Décade de 2000

- Farda Gadirov, 29 ans : Azerbaïdjan – 13 personnes ont été tuées. Farda Gadirov a ouvert le feu dans l'Académie d'État du pétrole à Bakou, ont rapporté les médias azerbaïdjanais avant d'être neutralisé par la police. Suicide. 30 avril 2009

- Tim Kretschmer : Fusillade de Winnenden dans un collège à Winnenden, Allemagne, le 11 mars 2009.

- Michael McLendon : « Alabama spree killing » à Geneva et Samson en Alabama, États-Unis, le 10 mars 2009.
- Bruce Jeffrey Pardo : Fusillade à Covino, en Californie, États-Unis, le 24 décembre 2008.
- Matti Juhani Saari : Fusillade du lycée professionnel de Kauhajoki, en Finlande, le 23 septembre 2008.
- Pekka-Eric Auvinen : Fusillade du centre scolaire de Jokela, en Finlande, le 7 novembre 2007. Auvinen a ouvert le feu dans le lycée, tuant huit étudiants avant de se suicider.
- Cho Seung-Hui : Fusillade de l'université Virginia Tech aux États-Unis, le 16 avril 2007. Cho a ouvert le feu dans l'université, tuant deux étudiants, avant de massacrer 30 autres personnes. 27 étudiants et cinq professeurs, y compris un survivant de la Shoah, sont morts. Suicide après.
- Charles Carl Roberts : Fusillade dans une école Amish le 2 octobre 2006, en Pennsylvanie, États-Unis, cinq enfants sont tués.
- Robert Steinhäuser : Massacre de Johann Gutenberg dans un lycée à Erfurt, Allemagne, le 26 avril 2002.
- Richard Durn : Tuerie de Nanterre lors du conseil municipal, France, le 26 mars 2002.
- Friedrich Leibacher : Fusillade au parlement de Zoug (en) en Suisse le 27 septembre 2001. Il abat onze députés et trois conseillers d'État et blesse également quinze personnes avant de se suicider.
- Dipendra Bir Bikram Shah Dev : Prince hérétique du Népal, il massacre ses parents, son frère, sa sœur et son oncle à un banquet dans le palais royal en Katmandou le 1^{er} juin 2001.

20^e siècle

- Eric Harris et Dylan Klebold : Fusillade du lycée Columbine à Littleton, Colorado, États-Unis, le 20 avril 1999.
- Kamel Ben Salah : Né en 1964. Il est accusé d'un quadruple meurtre (dit « tuerie de Montfort ») commis sur des touristes hollandais dans le Gers, France, en 1999. Il est condamné en 2002 à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sûreté de 22 ans et sera condamné en appel à la même peine en 2003.

- Thomas Hamilton : Tuerie de Dunblane, en Écosse, le 13 mars 1996.
- Colin Ferguson (tueur de masse) : Massacre du Long Island Railroad aux États-Unis le 7 décembre 1993.
- Denis Lortie : Tuerie à l'Assemblée nationale du Québec, le 8 mai 1984.
- Valery Fabrikant : Tuerie de l'Université Concordia à Montréal, Québec, le 24 août 1992.
- Marc Lépine : Tuerie de l'école polytechnique de Montréal, Québec, le 6 décembre 1989.
- Ronald DeFeo Jr : Il massacre ses parents, ses deux frères et ses deux sœurs le mercredi 13 novembre 1973 à 3 h 15 du matin, après avoir entendu des voix. À l'origine de l'affaire d'Amityville, à Long Island, États-Unis.

Notes et références

^[1] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tueur_de_masse&action=edit.

^[2] Ces tueurs veulent laisser une trace dans l'histoire, Le Parisien (<http://www.leparisien.fr/international/norvege-ces-tueurs-veulent-laisser-une-trace-dans-l-histoire-24-07-2011-1543314.php>).

^[3] Profil du tueur, Le Nouvel observateur (<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110723.OBS7523/norvege-anders-behring-breivik-profil-d-un-tueur-presume.html>).

Sources

Bibliographie

- OLIVIER HASSID, JULIEN MARCEL, *Tueurs de masse. Colombine, Oslo, Toulouse.. Un nouveau type de tueur est né*, Éditions Eyrolles, 2012, 220 p.

Documetaires

- *Mass Murderers, le point de non retour*, documentaire de 52 minutes de Christophe Weber et Laurent Portes, produit par Sunset Presse pour Planète (2005)

Tueur à la chaîne

Un tueur à la chaîne (traduction de l'anglais *spree killer*) est un assassin qui commet plusieurs meurtres dans un laps de temps très court, généralement quelques heures, sans se soucier de l'identité des victimes, tuant toute personne qu'il rencontre sur son chemin y compris des membres de sa famille.

C'est un mode d'assassinat extrêmement risqué pour l'auteur, ce qui fait que la plupart des tueurs à la chaîne agissent ainsi par instabilité mentale ou sous influence.

Le *tueur à la chaîne* se distingue du tueur de masse, qui reste généralement attaché à un lieu de crime unique, tuant en un seul grand événement. Les Américains ont classé à part les massacres dans les écoles (massacre scolaire). Tous ces termes sont liés au *serial killer*, ou tueur en série.

Le tueur de masse reconnu comme étant le plus meurtrier est le norvégien Anders Behring Breivik, qui a tué 77 personnes en 3 heures le 22 juillet 2011.

Voir le classement de la liste wikipédia anglais : [List of mass murderers and spree killers by number of victims.](#)

Tueurs à la chaîne

- Woo Bum-Kon (1955-1982) « *Massacre d'Uireyeong* » : Coréen, le 26 avril 1982, en huit heures, il tue cinquante-sept personnes dans son village à Gyeongsangnam-do avec des grenades et une Carabine M1 et se suicide le 27 avril.

- Martin Bryant (1967-) « *Massacre de Port Arthur* » : Australien, le 28 avril 1998, il tue trente-cinq personnes à Port Arthur (Tasmanie) avec deux semi-automatique, il est arrêté par la police^[1].

- Mutsuo Toi (1917-1938) « *Massacre de Tsuyama* » : Japonais, le 21 mai 1938, il tue trente personnes en une heure et demie avec une arme à feu et un sabre puis se suicide^[2].

- Patrick Sherrill (1941-1986) : Américain, le 20 août 1986, il tue quatorze personnes dont six de ses collègues de la poste avec deux pistolets. Il inspire l'expression « *Going postal* » (quelqu'un qui devient subitement violent et incontrôlable)^[3],^[4].

- Tomohiro Katō (1983-) « *Massacre d'Akihabara* » : Japonais, le 8 juin 2008, il tue sept personnes et tente de se suicider en projetant sa voiture contre un mur.

- Michael Robert Ryan, « *Massacre de Hungerford* » : Anglais, le 19 août 1987, il tue seize personnes à Hungerford (Berkshire) et se suicide^[5]. Certains tabloïds accusent le film *Rambo* d'avoir inspiré son acte.

- Tian Ming Jian : Chinois, le 20 septembre 1994, il tue plus de quatorze personnes avant d'être tué par la police^[6].

- Talby Achraf (1991-????) « *Massacre de casablanca* » : marocain, les 13-14 novembre 2012, il tue treize personnes avec une machette à casablanca. Il est toujours en liberté.

- James Edward Pough (1948-1990) : Américain, le 17-18 juin 1990, il tue onze personnes à Jacksonville (Floride)^[7].

- Khalil Salhi (1926-2009) : après une dispute dans un cabaret il exécute 36 personnes dont le gérant et les danseuses.

- Bulelani Vukwana (1973-2002) : Sud-africain, le 9 février 2002, après une dispute avec sa compagne, il tue onze personnes à Mdantsane^[8].

- Xinghua Qiu : Chinois, du 14 au 31 juillet 2006, il tue onze personnes à Ankang et à [1]. Il a été condamné à mort^[9].

- Anders Behring Breivik (1979-) : Le 22 juillet 2011, il tue 8 personnes en faisant exploser une voiture piégée dans le centre-ville d'Oslo, puis tue 69 personnes avec une arme de poing lors d'un meeting des jeunes travaillistes norvégiens.

Tueurs à la chaîne français

- Christian Dornier (1958-) : fermier, il tue quatorze personnes le 12 juillet 1989 à Luxiol. Il n'a pas été jugé mais est interné dans un hôpital psychiatrique à Sarreguemines depuis 1991^[10].

- Jean-Pierre Roux-Durrafour : le 29 octobre 2001, lors de la tuerie dite « Tuerie de Tours », il tue quatre personnes et en blesse onze autres à Tours. Il a été condamné à la perpétuité.

- Éric Borel (1979-1995) : Étudiant en électromécanique de seize ans, il tue quatorze personnes le 24 septembre 1995, dont son beau-père, sa mère et son frère à Cuers et à Solliès-Pont puis il se suicide. Il avait sur lui une batte de baseball, une carabine. 22 Long Rifle, un marteau et un pistolet. Il avait une admiration pour le national-socialisme^[11].

- Jean-Claude Romand : Enfant unique né le 11 février 1954 à Lons-le-Saunier (Jura), est un tueur à la chaîne connu pour avoir, en 1993, assassiné sa femme, ses enfants, ses parents, son chien et pour avoir caché pendant dix-huit ans sa vie réelle à ses proches. Il a été condamné en 1996 à la réclusion criminelle à perpétuité avec une période de sûreté de 22 ans. Il purge sa peine au centre pénitentiaire de Châteauroux (Indre, France).

Notes et références

^[1] Martin Bryant – Wikipédia anglophone

^[2] Tsuyama massacre – Wikipédia anglophone

^[3] Patrick Sherrill – Wikipédia anglophone

^[4] Going postal – Wikipédia anglophone

^[5] Hungerford massacre – Wikipédia anglophone

^[6] *Being reprimanded after a quarrel with superiors about giving another soldier the permission to return home, Lt. Tian Ming Jian, 31, armed himself and began shooting, killing five soldiers and officers, including the party boss of the camp, and injured at least ten more, before he fled the military base in Tongxian County. While his fellow soldiers were ordered to change their uniforms, in order not to panic the public when they are searching for the deserter, Tian hijacked a jeep and headed towards Beijing. Arriving at Tiananmen Square at 7:20 am he jumped out, started shooting people at random and riddled a passing bus with bullets. 17 people were killed, one of them Iranian diplomat Yousef Mohammadi Pishknari, and dozens injured on his trail towards Jianguomen, while police desperately tried to apprehend him. Eventually Lt. Tian was besieged at*

Yabao Road and heavy police fire forced him to flee into a dead end, where he was killed by a sniper.

^[7] James Edward Pough – Wikipédia anglophone

^[8] Bulelani Vukwana – Wikipédia anglophone

^[9] *Shaanxi temple axe murderer gets death* (http://www.chinadaily.com.cn/china/2006-10/20/content_712622.htm) – China Daily, 20 octobre 2006

^[10] Christian Dornier – Wikipédia anglophone

^[11] Dossier : La tuerie de Cuers (http://www.affaires-criminelles.com/dossier_19-1.php) – AffairesCriminelles.com

Perversion narcissique

La perversion narcissique est une forme de perversion décrite initialement par le psychanalyste Paul-Claude Racamier, dans laquelle le sujet agirait comme un prédateur en substituant le besoin d'être obéi au désir d'être aimé, et qui, pour l'obtenir, pourrait aller jusqu'à détruire l'identité de sa proie par la manipulation mentale ou le harcèlement moral.

Historique de la notion

L'expression perversion narcissique est proposée en 1986 par Racamier dans *Entre agonie psychique, déni psychotique et perversion narcissique*^[1], puis en 1987 dans *La Perversion narcissique*^[2], enfin en 1992 dans *Génie des origines*^[3]. Il la tire de la théorisation psychanalytique qui relie les points de vue de Freud sur la sexualité^[4] et sur le narcissisme^[5]. Le terme s'est ensuite étendu dans la psychologie commune où il a aussi pris des sens qui relèvent parfois d'un jugement de valeur.

Pour Racamier, elle est « une organisation durable caractérisée par la capacité à se mettre à l'abri des conflits internes, et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile ou un faire-valoir »^[6]. Selon Gérard Bayle, Racamier ne cherche pas à qualifier des individus mais à *identifier l'origine d'un dysfonctionnement dans les interactions* : il explique que la notion « sert son souci de décrire et de traquer les processus pervers dans les familles et dans les groupes^[7]. » La mise en actes de ces stratégies est précisée par Racamier^[8].

Définition

La perversion d'un conjoint, d'un parent, d'un supérieur peut briser un couple, défaire une vie ou ruiner une carrière professionnelle. La stratégie perverse cherche à déstabiliser l'autre, par une séduction flatteuse ou un acharnement souvent sournois et subtil, puis par une disqualification insidieuse et récurrente. L'objectif est d'obtenir un moyen de contrôle sur l'affection, l'attention et la disponibilité de l'autre ; sans reconnaître sa propre vulnérabilité.

Les leviers activés peuvent aller de l'utilisation de la dépendance affective de l'autre (ou de son amour), à l'exploitation de ses failles (culpabilité notamment), en passant par diverses formes de violence verbale, physique ou psychique.

Cette stratégie va jusqu'à stigmatiser les personnes ne partageant pas la position perverse et ses justifications. Par exemple, dans une famille, le parent pervers peut maltraiter un de ses propres enfants si celui-ci remet en cause son autorité, notamment lorsque l'enfant refuse de se conformer à la stratégie perverse ou de s'y soumettre. Sans aide extérieure, l'enfant risque :

- soit de devenir un paria aux yeux de son parent ;
- soit d'entrer dans le jeu du parent et, peu à peu, d'adopter lui aussi une position perverse.

La mise en œuvre de l'intention perverse opère de façon dissimulée, souvent sur un mode séducteur, par retournement des situations, et, en cas de risque, en prenant soin d'éviter toute forme de preuve, de témoignage ou de dénonciation publique.

« La perversion est une *anti-relation*, elle ne fonctionne que sous le mode du *rapport*, elle ne produit que des *rapports de force*, donc de pouvoir : séduction, emprise, domination. [...] La perversion joue sur tous les tableaux. Elle mêle l'inversion de la réalité à la banalisation des situations graves et au déni des actes profanateurs. Elle prône l'impudeur et le non-respect de l'intimité, échange fausses confidences contre confidences forcées, renverse les principes humains, retourne les situations en défaveur de la vérité et empoisonne pour garder l'autre en prison malgré lui ^[9]. »

En bref, « le mot de perversion est employé pour qualifier l'instrumentalisation de l'humain et toutes les entreprises de désobjectivation^[10]. »

Confusions fréquentes

La perversion morale est encore trop souvent confondue avec le trouble de la personnalité narcissique. Bien que ces deux positions subjectives tournent autour de l'égoïsme et de la tendance à la manipulation mentale, elles n'ont pas du tout la même nature. Les troubles du narcissisme se caractérisent par une très grande souffrance intérieure. Ils apparaissent souvent à la suite de traumatismes. Les individus qui en souffrent sont souvent des personnes très sensibles. *A contrario*, les personnalités perverses sont dénuées de tout sentiment et choisissent de renier leur sensibilité et leur humanité pour pouvoir dominer l'autre, voire l'écraser. La perversion repose avant tout sur la destruction de l'autre, qui procure une jouissance au prédateur, sans scrupule et sans limite dans la mise en œuvre de la cruauté (sadisme).

Toutefois, l'idée que la perversion se manifeste sous les traits d'un individu isolé, que l'on pourrait identifier à l'aide de questionnaires ou de tests, est erronée. Elle masque l'essentiel de la réalité. En effet, la perversion correspond à un ensemble d'interactions qui s'insinue au sein même de la relation et la déshumanise. Ce système ne peut exister sans la complicité du milieu environnant. « La famille est souvent le terrain fertile où la perversion s'enracine, laissant croire à ceux qui la subissent qu'ils sont victimes d'une fatalité implacable^[11]. »

Réception

La notion a été popularisée dans les années 1990 par Alberto Eiguer et Marie-France Hirigoyen^[12]. Malgré cet écho populaire, le concept reste limité à quelques auteurs français. La perversion dite « narcissique » n'est pas reconnue comme une notion à part entière. Elle est très peu reprise par les psychanalystes. La plupart soutiennent que, dans la réalité clinique, elle ne diffère pas de la perversion tout court^[13].

Certains, comme Bergeret, distinguent la « perversion de caractère »^[14] dont l'objectif est de dénier à l'autre la possibilité de ressentir des intérêts propres afin de nourrir les siens, de la « perversion sexuelle » dont le but est d'imposer ses pulsions et fantasmes sexuels aux autres sans leur accord. Là, encore, la distinction est artificielle : le fond pervers est le même.

Bibliographie

- DOMINIQUE-FRANCE TAYEBALY, *Pour en finir avec les pervers narcissiques*, Bréal, 2012, (ISBN 978-2-7495-3178-6).
- DANIEL LEMLER, *Répondre de sa parole*, Éditions Érès, 2011, (ISBN 978-2-7492-1347-7).
- SAVERIO TOMASELLA, *La perversion : renverser le monde*, Eyrolles, 2010, (ISBN 978-2-212-54693-4).
- MARIE-FRANCE HIRIGOYEN, *Le harcèlement moral – La violence perverse au quotidien*, Pocket, 2010, (ISBN 978-2-266-09243-2).
- SERGE REZNIK et al., *Le malaise pervers, Che Vuoi ?* n° 32, L'Harmattan, décembre 2009. (ISBN 978-2-296-10680-2).
- MARIE-CLAUDE DEFORES ET YVAN PIEDIMONTE, *La constitution de l'être*, Bréal, 2009.
- JEAN-CHARLES BOUCHOUX, *Les pervers narcissiques. Qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment leur échapper ?*, Eyrolles, 2009.
- Gérard Bonnet, *La perversion : se venger pour survivre*, PUF, 2008.
- JEAN-PIERRE LEBRUN, *La perversion ordinaire*, Denoël, 2007.
- ALBERTO EIGUER, *Le pervers narcissique et son complice*, Dunod, 2004.
- *La perversion narcissique*, Revue française de psychanalyse, 2003/3, (ISBN 213053564X).
- ISABELLE LEVERT, *Les violences sournoises dans le couple*, Robert Laffont, 2011.
- PAUL-CLAUDE RACAMIER : *Les perversions narcissiques*, Payot, 2012, (ISBN 2228907790).